

Toulouse

Premier concert de la tournée *Luys i luso* de Tigran Hamasyan

Accompagné du chœur de chambre mixte d'Erevan



C'était samedi dernier, à l'auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines, dans le cadre de la tournée prévue dans 100 églises du monde entier en cette année du centenaire du génocide des Arméniens de 1915, imaginée et conçue par Tigran Hamasyan. S'inspirant de la musique sacrée arménienne du Ve siècle au XIXe siècle, Tigran Hamasyan arrange pour piano et voix, les œuvres de Mesrop Machtots, Grigor Narégatsi, Nersés Chnorali, Mkitar Ayrivanetsi, Khatchadour Taronetsi, Makar Yekmalian, et Komitas.

L'objectif principal étant de poursuivre ce que les géants de la musique arménienne sacrée et populaire, Komitas, Makar Yékmalian, créèrent au début du XXe siècle, et de rendre grâce aux pères des chants sacrés arméniens. Un album *Luys i Luso* devant sortir chez ECM en septembre.



Le maire adjoint de la ville donne une médaille à Tigran Hamasyan.

Un concert hors du commun tant il aborde un registre improbable, allier des chants liturgiques sacrés dont certains remontent au moyen âge avec le jazz, par un jeune prodige du 21^e siècle. Le pari n'était pas gagné d'avance et les connaisseurs tout comme ses fans étaient impatients et fébriles de voir enfin le résultat... qui est au rendez-vous !

Comment ne pas frissonner face à une chorale magistrale, composée des meilleurs voix du chœur de chambre mixte d'Erevan, qui démarre avec des chants souvent familiers, du moins pour certains, nous prenant par la main pour un voyage initiatique à travers l'histoire de l'église arménienne avant d'entamer une migration progressive, au gré des notes, des sonnets et des refrains vers un terrain nouveau, fraîchement conquis, pour finir par nous toucher au cœur avec des onomatopées et des scats, improbables quelques minutes auparavant.. Comment ne pas être ému de voir opérer cette alchimie qui, tout en respectant le chant sacré traditionnel antique le propulse vers un registre qui le transcende et le glorifie pleinement. Et lorsque, à de rares moments, le piano devient muet, c'est une chorale majestueuse qui impose son tempo et vous bouleverse avec ses chants divins tout autant que les solos ponctuant ce fabuleux concert.

Que dire de la dextérité impressionnante et magique d'un virtuose alternant de douces mélodies rappelant parfois une harpe enchantée ou des sons minéraux voire organiques avec des envolées lyriques transportant l'auditeur vers un univers irréel. Et lorsque le clavier de son piano, fusse-t-il un Steinway ne lui suffit pas, il n'hésite pas à passer la main dans le corps de son piano, qu'il fait raisonner à cœur ouvert, pour y caresser ses cordes et en retirer le son le plus pure et le plus proche de la plainte exprimée. Comment expliquer cette mélodie qui vous enlace, lorsque sa main gauche joue des sharakans dans la pure tradition arménienne et dans un rythme recueilli, alors que sa main droite, elle, s'active, dans une frénétique course de transcription moderne et jazzy !! Et si, par moment, ses deux mains s'accordent sur un registre antique sacré, c'est en le

fredonnant son air jazzy, sans retenue, qu'il marie le traditionnel avec le moderne... et lorsque, « au clou du spectacle », à vrai dire il y en avait plusieurs, le Maestro parvient à faire résonner des cloches dans un piano spécialement arrangé dont il a seul le secret... vous pouvez vous interroger sur le talent sans limite de l'artiste que vous écoutez. Même quand il se met à chanter a capella, à son tour, accompagné de son chœur... il ne peut s'empêcher de renouer le contact, même furtivement, avec son piano avec lequel il ne fait qu'un : et vous en avez la chair de poule !

Mais à aucun moment, même lorsque le chœur bat au rythme effréné de Tigran, le jazzman, habité par son art et menant la cadence au plus fort et au plus haut, jamais ils ne s'éloignent, ni l'un ni les autres, de l'esprit de ces chants sacrés, qui auraient perturbé plus d'un de leurs auteurs, à l'époque, mais qui les auraient aussitôt conquis tant l'inspiration et la foi son présentent, aussi profondes que sincères.



Jean-Claude Dardelet, Maire adjoint de Toulouse.

L'auditorium Saint-Pierre des cuisines a retrouvé ainsi, l'espace d'un concert, sa vocation d'origine et a permis à cette bouleversante prière de s'élever vers les cieux pour rendre hommage aux victimes du 1er génocide du 20e siècle. Des propos rappelés à l'issue du concert par Jean-Claude Dardelet, Maire-adjoint de Toulouse, en charge des relations internationales, dans un discours appuyé rendant hommage aux victimes du génocide des Arméniens, mettant l'accent sur la liberté

de conscience et la lutte pour la révélation de la vérité avant de souligner la richesse des liens qui unissent la France et Toulouse à l'Arménie et au Haut-Karabagh qui connaît une paix extrêmement fragile.

C'est donc face à un public conquis et composé des principaux acteurs de la vie culturelle et politique de la ville, en présence du Président du Conseil régional et de nombreux membres du conseil municipal, des représentants de la LICRA et du CRIF Midi-Pyrénées que fut décernée la médaille de la Ville de Toulouse à Tigran Hamasyan.

Si l'objectif principal de Tigran Hamasyan consiste à dénoncer le négationnisme à travers la musique, langage divin, qui vient du fond du cœur pour pénétrer les âmes, dans une communion universelle, on pouvait dire, ce samedi soir à Toulouse, que l'objectif a été atteint !

Une soirée phare, extrêmement réussie, dans le programme des manifestations organisées par l'Amicale des Arméniens de Toulouse Midi-Pyrénées dans le cadre du Centenaire de génocide des Arméniens.

lundi 20 avril 2015,
Claire ©armenews.com

Texte : Stéphane Kojayan / Photos : Hripsimé Nahapetyan